

Le Souffleur

Étudiants aux théâtres

11/02/2012 – par Sonia Gavory

MEDEA



Trois personnalités issues de pratiques artistiques différentes se sont réunies autour d'un seul mythe pour épouser la douleur et la fureur de Médée, la magicienne, la petite-fille du soleil, que tout éloigne de nous sinon le cri qui passe le problème des langues étrangères. Medea est parvenu à lui offrir ses caisses de résonance.

À l'angle du plateau, Pascal Quignard, sous la veilleuse d'une petite table de travail, lit un texte conçu dans le cadre de cette représentation, lequel a aussi et surtout valeur d'introduction pour la seconde partie de Medea où entre en scène la danseuse bûto Carlotta Ikéda. Mais dans un premier temps, les mots seuls se déploient, toutefois ponctués par l'interprétation musicale d'Alain Mahé qui entre consonances et dissonances, renvoie à la primitivité du mythe, cet inouï redécouvert à chaque fois. Avec finesse et sobriété, Pascal Quignard lève un à un les voiles qui recouvrent le nom de Médée. Son texte procède par glissements de sens autour de ce nom qui contient les origines des actes et des procédés de Médée : La magicienne *médite* sa vengeance sous le soleil de *Midi*, elle peut compter non seulement sur la force de sa fureur, mais encore sur ses connaissances *médicinales*. Le texte Quignard fait apparaître quelque chose de cette nudité et de cette force d'évocation qu'irradie un destin aussi parfaitement inscrit dans un nom.

Carlotta Ikéda se chargera quant à elle non pas de désigner, mais d'incorporer l'implacabilité du tracé de Médée. Tout commence dans une extrême lenteur, présence extrême aussi, qui semble broyer le corps douloureux d'une femme déchirée entre le deuil d'ici-bas et la suprématie que lui confère la haute sphère d'où elle vient. La Médée de Carlotta Ikéda n'est pas complètement rendue au soleil. Comme dans le texte de Quignard, chez Ikéda, sens et mouvements surgissent de procédés minimalistes qui prennent le temps de se déployer pour finir par recouvrir l'ampleur du mythe. La dimension mythologie est également ressaisie par la danse bûto qui nous donne à voir un corps extra-quotidien, corps capable de provoquer chez le spectateur des impressions essentiellement familières précisément parce qu'il est purifié de ses pratiques quotidiennes.

On retiendra donc de *Medea* ce dépouillement salutaire dans le texte, la danse et la musique, qui nous porte dans la précision et la justesse vers cette étrange familiarité que nous possédons parfois avec le surhumain. Lorsque celui-ci est ramené à son premier cri, la mythologie s'accomplit : elle se retourne vers les hommes.